

Image+Nation À bride abattue

Élie Castiel

Numéro 276, janvier–février 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65751ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2012). Image+Nation : à bride abattue. *Séquences*, (276), 10–10.

Image+Nation À bride abattue

La 24^e édition d'Image+Nation était marquée par la devise « Partager vos histoires avec vos bien-aimé.e.s. » Formulation on ne peut plus directe selon laquelle il existe un vécu gai et celui-ci se manifeste au quotidien. Une autre façon, également, de légitimer la tenue d'un tel festival. Malgré l'effervescence des nombreuses autres manifestations cinématographiques qui s'enchevêtraient et tentaient de faire de l'ombre au Festival international cinéma LGBT, nous étions présents, le temps de voir quelques films provenant de multiples horizons géographiques.

Élie Castiel



Four More Years

Le film d'ouverture donnait une idée claire de ce qui allait suivre. Avec **Four More Years** (*Fyra år till*), la Suédoise Tova Magnusson-Nörbling propose une comédie romantico-politique politiquement incorrecte. David Holst est marié, veut devenir premier ministre, mais il est défait aux élections. Comble du malheur, il tombe amoureux de Martin, membre du parti adverse. Évoquant les comédies romantiques de l'âge d'or du cinéma américain, la jeune réalisatrice réussit le double exploit de concilier récit sentimental et satire politique. En Suède, les enjeux gais ne sont pas aussi simples qu'ils paraissent, particulièrement lorsqu'on se rend compte que la droite domine de plus en plus. Magnusson-Nörbling en est consciente et construit une mise en scène alerte et intelligente qui pousse à la réflexion sans se prendre trop au sérieux.

Le ton est plus sérieux dans **Gun Hill Road** de l'Américain Rasheed Ernesto Green. Lorsqu'il sort de prison après un séjour de trois ans, un certain Esai ne peut se faire à l'idée que son fils Michael est en pleine transformation d'identité sexuelle et que dans son « autre » réalité, il est Vanessa. Sans porter des jugements, le réalisateur brosse des portraits de personnages ambigus avec un réalisme édifiant. Si certains clichés font surface, donnant l'occasion au spectateur de réagir, force est de souligner que l'aspect dramatique brille par son côté soutenu et respectueux envers les sujets filmés.

Nul doute que **Shahada** est une surprise. Premier long métrage de haut calibre de l'Allemand Burhan Qurbani, il est question d'un groupe de musulmans à Berlin qui tentent de

vivre leur sexualité, contrevenant ainsi aux lois ancestrales que leur foi impose. Ce qui frappe d'emblée dans ce film d'une grande beauté visuelle, c'est avant tout la candeur et la largeur d'esprit avec laquelle le réalisateur traite d'un sujet aussi complexe. Les personnages ne sont pas tous gais, mais tous victimes des discordances qui existent entre les préceptes inculqués par leurs parents et la liberté que procure la modernité. D'une imposante beauté formelle.

L'acteur-réalisateur français Gaël Morel produit des films libres et incandescents sans se soucier de l'accueil qu'on pourrait leur réserver. Dans **Notre paradis**, le ton est donné dès la première séquence. Film vampire, intransigeant, grave et dramatique, il est porté par la carrure vieillissante mais toujours attirante d'un

Stéphane Rideau hallucinant dans le rôle d'un meurtrier. La réalisation savoure ces moments de pure grâce lorsque les personnages ne sont que des victimes sans défense, amplifiant le rapport ambigu entre Éros et Thanatos. C'est sans doute pour cette raison que Morel verse dans le poétique, parfois même avec des accents surréalistes. Pour finalement donner l'occasion à ces antihéros urbains la possibilité de retrouver le paradis perdu, même si au fond ils ne réussissent pas à l'atteindre.

Le premier long métrage de l'Américain Eldar Rapaport brille par sa sensualité à fleur de peau. Entre Jonathan et Raúl, une histoire d'amour faite de ruptures, d'absences et de possibles réconciliations. Dans **August**, la mise en scène se concentre surtout sur le rapprochement entre ces deux êtres pris dans la tourmente de l'amour. Les dialogues sont d'une rare éloquence. Les corps se vouent une admiration sans bornes. Ça se passe à Los Angeles. La chaleur sévit. Mais en fait, il y a trois personnages, trois points de vue, trois façons de dire la vérité ou de dissimuler le mensonge. Et pour Rapaport, une première incursion dans le long métrage d'une innocente et surprenante beauté.

Nous avons également été séduits par le classique et sophistiqué **Christopher and His Kind**, du Britannique Geoffrey Sax, le romantique et émouvant **Cloudburst**, du Canadien Thom Fitzgerald et avec une Olympia Dukakis magnifique, et l'iconoclaste comédie dramatique et musicale **Mary Lou**, de l'Israélien Eytan Fox. Mais aussi par l'enlevante comédie musicale black **Leave It on the Floor**, confirmant par ses excès que « drag queen » est synonyme de Madonna, de Michael Jackson et d'émerveillement. 9